

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ⵎⵓⵏⵉⵎⵉⵔ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵉⵏⵏ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵉⵏⵏ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵉⵏⵏ
ⵍⵓⵎⵓⵔ ⵏ ⵎⵓⵎⵎⵉⵔⵉ ⵏ ⵜⵉⵣⵓⵣⵓ
ⵍⵓⵎⵓⵔ ⵏ ⵎⵓⵎⵎⵉⵔⵉ ⵏ ⵜⵉⵣⵓⵣⵓ

UNIVERSITE MOULOU D MAMMERI DE TIZI-OUZOU
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT DE FRANÇAIS



جامعة مولود معمري - تيزي وزو
كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre :
N° de série :

**Mémoire en vue de l'obtention
Du diplôme de master II**

DOMAINE : Lettres et Langues

FILIERE : Langue et Littérature Françaises

SPECIALITE : sciences du langage

Titre

**Approche syntaxique d'un échantillon de locutions figées.
*Cas du texte d'Albert Camus « La mort dans l'âme »***

Présenté par :
- GHOUILEM Kenza

Encadré par
-M.KEZZAR Hocine

Jury de soutenance :

Présidente: Mme. SAIL SIHAM, MCA, UMMTO
Rapporteur : M.KEZZAR HOCINE, MAA, UMMTO
Examinatrice : Mme. REKHAM SAMIRA, MAA, UMMTO

Dédicace :

En signe de respect et de reconnaissance :

Je dédie ce modeste travail à mes très chers parents, pour leur patience et sacrifices.

A mes sœurs Amina, Lynda et Souad.

A mes frères Lyes et Yacine.

A mes amis et camarades.

Et à toute personne ayant contribué à ce travail de près ou de loin.

REMERCIEMENTS :

Ce travail a été effectué sous la direction de Monsieur KEZZAR Hocine, à qui je tiens à exprimer l'hommage de ma profonde gratitude pour toute la confiance qu'il m'a témoignée, et l'aide qu'il n'a jamais cessé de me prodiguer tout au long de cette période, ce qui m'a permis de découvrir un domaine très intéressant. Je lui suis reconnaissante du temps et de la patience qu'il m'a accordée.

Je voudrais également adresser mes vifs remerciements aux membres de jury, sans oublier l'ensemble des enseignants du département de français de l'Université de Mouloud Mammeri.

Sommaire

Introduction générale	1
Problématique.....	2
Chapitre I : figement et Locution	3
Introduction partielle	4
Figement.....	4
Les critères du figement.....	6
Les caractéristiques du figement.....	8
Types de figement.....	9
Les types de figure.....	9
Comparaison.....	9
Métaphore.....	10
La périphrase.....	10
L'antithèse.....	10
Le proverbe.....	10
La métaphoricité.....	11
Le dicton.....	12
La Locution.....	13
Types de locution.....	14
Les critères de la locution 13.....	14
Conclusion.....	15
Chapitre II : Locution (définition et critères d'identification)	15
Introduction partielle.....	15
Définitions.....	15
critères d'identification de la locution.....	16
Conclusion.....	20
Chapitre III : partie analyse	21
Introduction.....	21
Présentation du corpus.....	21
Présentation de l'œuvre.....	21

Présentation de l'écrivain.....	21
Présentation de la chronique « La mort dans l'âme ».....	21
Présentation du titre de la chronique.....	22
Choix du corpus.....	23
l'analyse de l'échantillon figée.....	23
Les différents types de locutions trouvés dans la chronique « la mort dans l'âme ».....	23
Les expressions figées trouvées dans la chronique.....	24
Analyse morphosyntaxique.....	25
la morphosyntaxe	25
L'analyse sémantique.....	28
Etude du figement linguistique de la locution.....	29
Figement total, partiel ou inexistant.....	30
Notion d'intégrant.....	30
La lexicalisation.....	33
Le test de la lexicalisation.....	33
La commutation.....	33
La séparabilité / coordination.....	34
La déplaçabilité.....	34
Conclusion générale	43
Liste des tableaux et des figures.	
Table de matières.	
Références bibliographiques	.

Introduction générale

Introduction générale

Introduction générale :

L'homme est par nature un être social, il a besoin de contacts avec les autres pour exprimer ses besoins et ses désirs, échanger les idées et se communiquer avec ses semblables. Cela ne pourrait se faire qu'à travers la langue qui est le moyen le plus utilisé et le plus approprié. Elle est la faculté spécifique qui lui sert à concrétiser ses rapports et ses contacts au sein du groupe.

Toutes les langues du monde développent des expressions qui n'ont pas précisément d'équivalents littéraux dans d'autres langues, ces expressions dites figées s'intéressent d'une propriété des langues naturelles dont l'importance a été méconnue pendant longtemps; elles se transmettent d'une génération en génération. D'ailleurs la maîtrise d'une langue repose sur un ensemble de composantes participant au développement d'une compétence de communication, et pour acquérir la composante textuelle (élément rhétorique, stylistique, formes complexes...) il faut inexorablement comprendre et saisir le phénomène locutionnel dans presque tous ses aspects. Autrement dit, il est également nécessaire d'appréhender et savoir utiliser les expressions propres à cette langue.

En grammaire et en lexicologie, la locution veut dire un groupe de mots figé et constituant par le fait même de cette stabilité une unité lexicale ayant un sens unitaire. Les locutions dites aussi expressions figées font partie d'une catégorie plus grande de périphrases, ont une valeur grammaticale et/ou sémantique d'un seul mot. On distingue : les locutions verbales, nominales, adverbiales, prépositives, conjonctives, etc. La locution est remarquable par sa structure et son sémantisme spécifiques ; les rapports syntaxiques et les particularismes sémantiques qui la caractérisent. Par ailleurs, elle est utilisée fréquemment dans tous les actes de communication linguistique du fait de son importance pragmatique et des fonctions qu'elle assume à travers les actes qu'il est en mesure de concrétiser sur le plan locutoire (capacité à s'intégrer dans une unité de niveau supérieur), illocutoire (le non-dit véhiculé par la valeur sémantique de ce groupe de mots) et perlocutoire (impact produit sur l'interlocuteur).

Le phénomène du figement, qui était une innovation dans le domaine des Sciences du langage a été au centre d'intérêts de plusieurs études et parmi les précurseurs qui ont traité ce phénomène, nous pouvons citer Gaston Gross, pour qui le figement est un processus véhiculant un mécanisme stabilisateur et conduisant ipso facto à une forme stable ou

Introduction générale

inchangée, il dit dans ce sillage : « *le figement est un processus linguistique qui , d'un syntagme dont les éléments sont libres, fait un syntagme dont les éléments ne peuvent pas être dissociés.* »

Cette recherche propose d'étudier les expressions figées d'un point de vue syntaxique en focalisant l'attention sur le figement de ce type de formes complexes dans le discours. L'objet principal de la phraséologie est considéré comme le reflet du patrimoine culturel d'une communauté linguistique, il représente un objet d'études intéressant, utilisé dans la langue parlée et écrite. Le figement concerne bien entendu la lexicologie, la syntaxe, la sémantique et aussi d'autres domaines comme la rhétorique, la stylistique et la didactique. Quant à nous, nous contentons d'approcher le figement qui caractérise le phénomène locutionnel. L'utilisation de ces expressions ajoute la variété linguistique au parler, elle donne au locuteur un pouvoir d'action en se penchant sur une autre manière pour transmettre son message.

La langue, un produit social en perpétuelle évolution change et se modifie selon l'usage. L'adaptation de ce changement est en relation avec le locuteur qui vise à informer et à influencer son interlocuteur. La locution, ce produit syntaxique qui s'intègre dans le discours accepte parfois des changements de façon à assumer un processus d'intégration dans une unité de niveau supérieur. La notion d' « intégrant » est développée par le linguiste Emile Benveniste dans son ouvrage intitulé « Problèmes de linguistique générale ». Elle désigne, somme toute, les propriétés linguistiques que développent certaines unités ou groupes d'unités pour se permettre une insertion ou une actualisation dans une unité de rang supérieur. En effet, puisque la locution est en mesure de s'intégrer dans une unité ou partie de niveau supérieur sans qu'il ait le moindre recours à un intermédiaire ou auxiliaire, ceci confirme des atténuations voire des modérations en matière de niveau ou de degré de lexicalisation de ces groupes de mots. En clair, la locution assume la fonction ou le rôle d'intégrant en acceptant - en suivant des degrés- des changements au niveau des éléments qui la structurent.

Ce qui taraude nos esprits c'est la stabilité et l'instabilité qui caractérisent certains segments de ce type de formes complexes, ce dualisme est la façade d'un ensemble de mécanismes permettant à la locution de constituer un maillon de la chaîne et d'être acceptée par le fait même de cette variation dans un environnement constitué d'éléments divers et multiples. Par conséquent, il est inexorablement intéressant de lancer au préalable un processus permettant d'identifier la locution ne serait-ce que d'un point de vue syntaxique et d'isoler cette

Introduction générale

composante des autres types de formes complexes, et ce, en faisant le point des critères proposés par des auteurs à l'instar d'Anscombe, Gross, Greimas et Alain Rey. Cette tâche permettra certainement de défricher le terrain à ce questionnement lié à la lexicalisation qui caractérise cette typologie de formes complexes. En gros, nous nous contenterons au fur et à mesure d'apporter des éléments de réponse aux questionnements suivants :

-qu'est-ce qu'une locution figée ? Et quels sont les critères qui permettent de l'isoler des autres types de formes complexes ?

-qu'est-ce qui permet à ce groupe d'unités d'assumer la fonction d'intégrant dont parle Benveniste ?

Pour répondre provisoirement à notre problématique, nous émettons les hypothèses suivantes :

- La locution serait un groupe de mots dont le sens n'est guère analysable.
- La locution subit un figement partiel laissant une marge de manœuvre à certains segments de la locution de s'adapter à l'environnement du texte littéraire ou philosophique.
- Le figement inexistant ne pourrait aucunement caractériser cette typologie de formes complexes
- Sur le plan morphosyntaxique, les expressions figées répondraient à une structure linguistique bien déterminée qui permet la distinction entre l'énoncé figé et l'énoncé libre.

A la recherche d'un champ d'investigation ou d'expérimentation, nous avons choisi d'étudier le comportement de cette composante du langage en approchant les expressions repérées dans la chronique qui s'intitule « la mort dans l'âme » d'Albert Camus. Le texte en question est un terrain privilégié où nous avons constaté une certaine récurrence ou fréquence du recours aux locutions. Cette composante est l'apanage des orateurs accomplis et des écrivains à l'instar de Camus.

Albert Camus ce grand écrivain et philosophe français qui développe un humanisme fondé sur l'absurde, son histoire raconte l'expérience d'un voyage d'un jeune homme algérien, un séjour passé en République Tchèque et en Espagne en racontant ses épreuves vécues aux pays des étrangers.

Introduction générale

L'objectif de notre travail est de savoir comment les expressions figées sont employées dans les écrits littéraires, nous tentons également de donner l'importance aux études linguistiques et à enrichir ce domaine pour ouvrir d'autres pistes de recherches. Le champ de notre étude est le domaine des Sciences du langage, plus précisément la linguistique, notre approche est syntaxique qui s'intéresse à l'organisation des mots et des groupes dans un énoncé, étudie la construction et la structure syntagmatiques de la phrase.

Le choix du sujet est fondé sur deux raisons : la première, ce phénomène représente un objet d'études très important, un champ de recherches intéressant qui n'est guère négligeable et qui mérite une attention particulière. La seconde, nous sommes des lecteurs fidèles du grand écrivain français Albert Camus, ce qui nous a motivé à choisir l'une de ses fameuses chroniques où l'écrivain nous donne envie de conquérir le sens exacte de son histoire.

La présente recherche se compose de deux parties : la première partie est théorique, la deuxième est pratique.

Dans le premier chapitre du travail, nous définissons le phénomène du figement, la locution et tous les concepts clés autour du figement, en mentionnant les détails de ce dernier (critères, caractéristiques, types..).

Dans le deuxième chapitre, nous traitons la locution comme notion particulière, nous citons les différentes définitions des linguistes, ainsi que les critères d'identification et les caractéristiques.

Le dernier chapitre représente l'étude analytique de notre échantillon, comme nous donnons une brève présentation du corpus en général et le choix de la chronique. Nous affectons ensuite une analyse détaillée d'un échantillon des expressions repérées tel que « *perdre pied* », « *à tort ou à raison* », « *soulever le cœur* », « *se mettre à deux doigts de quelque chose* » nous les analyserons en faisant appel aux différents concepts et procédés déjà étudiés.

Le travail s'achève par une conclusion générale dans laquelle nous faisons un résumé des résultats obtenus pendant la recherche en rappelant la démarche poursuivie et en essayant aussi de voir si notre recherche a pu apporter des éléments de réponse au cadre théorique que nous avons pu construire en faisant appel à un processus exploratoire où nous avons fait le point des avis des chercheurs concernant le sujet de recherche que nous avons initié jusqu'ici.

Chapitre I :

Du figement en général à celui de la locution en particulier.

Introduction partielle :

Le figement est un phénomène linguistique qui représente un objet d'étude très intéressant, un concept qui occupe une place importante dans les actes du langage ; nous allons citer plusieurs définitions de ce phénomène.

Dans ce présent chapitre, nous le consacrerons à la définition des concepts clés liés au figement, un terme qui sera utilisé tout au long de notre travail, il s'agit donc : du figement en général à celui des locutions en particulier. Des concepts linguistiques utilisés dans le parler quotidien.

I. figement et Locution :

Nous avons eu recours aux éléments de définition « LE ROBERT » et « Le Petit Larousse » pour définir brièvement les concepts cités.

❖ LE ROBERT :

-Figement : expression, locution figée, dont on ne peut changer aucun des termes.

-Locution : n.f groupe de mots figé ayant la même fonction qu'un mot.

❖ LE PETIT LAROUSSE :

-Figement : adj.figé : qui paraît ne jamais changer .Une expression figée : tournure du langage qui n'évolue plus.

- Locution : n.f (lat. locution). Groupe de mots figé constituant une unité sur le plan de sens.

Ajoutant alors la définition du mot « expression » :

❖ LE ROBERT :

- Expression : n. f : action ou manière d'exprimer ou de s'exprimer.

❖ LE PETIT LAROUSSE :

- Expression : n.f (lat. Expression). Manière de s'exprimer par le langage ; mot ou groupe de mots de la langue parlée ou écrite.

Après avoir défini brièvement le sens de chaque concept, nous allons passer à une explication détaillée et illustrée des exemples.

I.1 Figement :

Le mot « figement » est l'élément essentiel de cette partie, il est donc indispensable de le définir soigneusement. C'est un phénomène poly-lexical, complexe, et flou.

L'interprétation du terme « figé » est tantôt lié à la syntaxe, à la sémantique, parfois elle est l'objet principal de la phraséologie, d'ailleurs elle doit être invoquée lorsque on considère les sens premiers, additionnels ou figurés des expressions.

I.1.1 Définition :

Pour le **dictionnaire de linguistique des sciences du langage**, le mot en question est suivi de cette définition « *On appelle « un figement », un ensemble de caractéristiques syntaxiques et sémantiques affectant à une unité poly-lexicale. (Un cordon bleu, une caisse noire) »*.¹

Selon **George Mounin**, « le figement » est lorsqu'un syntagme a la fréquence et la spécificité d'un monème unique ; il tend à être traité comme un monème unique indissociable.²

D'après **Gaston Gross**; la définition de la notion du figement implique à la fois deux paramètres différents : -« *d'une part, le fonctionnement syntaxique interne d'une suite donnée qui peut être libre ou faire l'objet de différents niveaux de restrictions ; -et, d'autre part, la signification de la suite, qui est ou non le produit de celle des éléments constitutifs »*.³

Comme nous l'avons déjà expliqué « figé » signifie qui « ne change pas » c'est l'un des principes qui caractérisent la langue, « *toute langue en usage dans une communauté produit inévitablement des syntagmes figés »*⁴ (**Gaston Gross**), c'est donc une unité fondamentale dans l'étude des langues.

Définition du **Petit Robert** : « expression, locution figée : dont on ne peut changer les termes et qu'on analyse généralement mal ». ⁵

Selon **J.C Anscombe** « le figement », est comme un processus dans lequel le locuteur n'est pas capable de déterminer le sens d'une séquence à partir de celui de ses citations.⁶

¹Dictionnaire des sciences du langage, Franck NEVEU, p 214.

²Dictionnaire linguistique des sciences du langage, George MOUNIN, p 139

³Les expressions figées en français : noms composés et autres locutions, 1996, p 7

⁴IDEM.

George Misri, quant à lui, désigne sous le terme de « figement », « *tout groupe de monèmes qui présente un blocage total ou quasi-total des axes paradigmatiques et syntagmatiques, c'est-à-dire une impossibilité ou une réduction importante des possibilités de commutation et /ou d'expansion partielle.*⁷

I.1.2 Expression figée :

Vient du mot « figé » qui désigne que l'expression est fixée dans un sens interchangeable. Une expression figée est une unité poly-lexicale syntaxiquement bien formée. Par exemple : dire que quelqu'un « a cassé sa pipe » veut très bien signifier « qu'il est mort ».

Elle peut être formée à partir d'un groupe de mots ou d'une phrase complète, son sens doit être différent du sens produit directement par la suite de ces derniers. On ne peut donc pas interpréter une expression figée au pied de la lettre.

L'expression « avoir du pain sur la planche » ne doit pas être comprise au sens « d'avoir un pain à couper », mais plutôt au sens « d'avoir un travail long et pénible à accomplir ».

Il est impossible de modifier une expression figée, comme son nom l'indique, elle est figée, elle ne peut pas être changée.

I.1.3 Expression libre :

C'est une expression qui n'impose pas des contraintes de construction phrastique, elle s'oppose donc à l'expression figée.

Exemple : il bat son adversaire / il bat ses adversaires.

Nous remarquons que cette expression est libre car elle peut avoir des modifications sur le plan morphosyntaxique.

I.1.4 Les critères du figement :

Gaston Gross, propose des propriétés générales qui caractérisent le phénomène du figement permettant de distinguer une séquence figée. Nous citons donc :

⁷George MISRI Le figement linguistique en français contemporain, 1987, P 56.

I.1.4.a L'opacité sémantique :

Dans une expression traditionnelle, le sens est produit de ses éléments composants, c'est ce qu'on appelle le concept compositionnel. Le principe d'opacité sémantique exige que l'ensemble des mots qui compose l'expression doit avoir un autre sens pour qu'il y'ait le sens voulu.

Prenons l'exemple : « Sara mange une pomme ». La phrase entière prend un sens grâce à la combinaison des sens respectifs : « Sara » « manger » « pomme ».

Une expression figée ne relève pas de ce genre de lecture, elle se heurte à une opacité sémantique. Dans cet exemple « descendre l'ennemi » qui signifie « abattre ou tuer » selon la démarche compositionnelle, le sens devrait être le produit de« descendre» « l'ennemi». Ce n'est pas le cas car le sens d'une expression figée ne peut se déduire de celui de ses composants.

I.1.4.b Le blocage des propriétés transformationnelles:

Les éléments de la phrase ne peuvent pas être syntaxiquement transformés librement, leur valeur est intentionnelle, non référentielle. Une expression figée ne supporte pas les transformations syntaxiques.

Exemple :« couper le cheveu à quatre » qui veut dire « se concentrer sur des détails sans importance ».On ne peut pas donc dire :

- Le cheveu que la coupure a eu.
- C'est la coupure qui a eu le cheveu à quatre.

I.1.4.c La non-actualisation des éléments :

Les éléments d'une expression figée ne sont pas susceptibles d'être actualisés individuellement, c'est-à-dire prendre mot par mot.

Exemple : chou-fleur / pomme de terre.

Le sens général de l'expression ne sera pas compris, si on prend chaque mot tout seul.

I.1.4.d Le blocage des paradigmes synonymiques :

Dans une expression figée, il est impossible de remplacer un mot par l'un de ses synonymes

Exemple : Les murs ont des oreilles.

Dire: Les murs possèdent des oreilles.

I.1.4.e L'impossibilité d'insertion :

Dans une expression libre, nous pouvons ajouter des unités supplémentaires comme un adjectif, un adverbe ou une relative.

Exemple : elle a préparé un gâteau

Elle a préparé un bon gâteau qui m'a vraiment plu.

Par contre, dans une expression figée il est impossible d'insérer ces unités supplémentaires.

Exemple : un col vert qui signifie « canard ».

Il est impossible de dire : un col très vert.

I.2 Les caractéristiques du figement :**I.2.1 morphosyntaxiques :**

Ces caractéristiques causent un blocage pour une expression, elles peuvent se manifester au niveau du genre, du nombre et du temps aussi ; elle relance la transformation de ces expressions du genre singulier au genre pluriel. Comme par exemple : « être le dindon de la farce » nous ne pouvons pas dire « être les dindons des farces », comme aussi d'autres expressions qui sont au pluriel n'admettent pas un changement au singulier. Exemple « faire des châteaux en Espagne » dire « faire un château en Espagne ».

I.2.2 syntaxiques :

Appelées également le blocage des propriétés transformationnelles, contrairement à une expression libre ; l'expression figée se manifeste par l'impossibilité de permutation des éléments coordonnés sur l'axe syntagmatique, elle refuse toute possibilité d'échange ou de combinaison de ses unités composantes.

Exemple : « sain et sauf », on ne peut pas dire le contraire « sauf et sain ». Comme on ne peut pas ajouter un autre constituant à une donnée figée, par exemple : « tourner de l'œil » qui signifie « s'évanouir ou perdre connaissance » dire « il tourne bien de l'œil ».

I.2.3 sémantiques :

Gaston Gross contrarie la grammaire traditionnelle qui prend le sens comme le produit de ses unités composantes, selon lui « *dans les unités figées, le sens n'est pas le produit des éléments composants* » **CLAS ET GASTON**.⁸

C'est-à-dire, le sens des mots qui composent l'expression ne permet pas de conclure qu'il s'agit bien du sens de chaque unité, par exemple « les carottes sont cuites » ne veut pas dire que « les légumes sont prêts » mais plutôt « la situation est désespérée ».

I.3 Types de figement:

I.3.1 IDIOME :

Les langues du monde possèdent un grand nombre de locutions idiomatiques qui reflètent des particularités nationales, elles sont impossibles à traduire mot à mot, elles s'emploient souvent dans la langue écrite ainsi que dans la langue parlée, leur utilisations enrichit le discours, le rend beaucoup expressif.

I.3.1.a Définition :

« Du grec « idioma », « particularité propre à une langue ». Terme désignant au sens strict, les pratiques linguistiques d'une communauté considérées comme spécifiques par rapport à la langue ou au dialecte auxquels elles se rattachent. » **Dictionnaire des sciences du langage**.⁹

Exemple : avoir la chair de poule.

Pour Philippe Blanchet, un idiome est « *un réseau minimal de systèmes linguistiques individuels identifiés par un autoglossonyme et une conscience spécifiques.* »¹⁰

⁸S. Mejri, GROSS, G CLAS A, Figement et traduction, problématique générale, 1998, p 11.

⁹Dictionnaire des sciences du langage, p 254.

I.3.1.b Expression idiomatique :

C'est une locution propre et particulière à une langue, elle est généralement intraduisible, elle porte un sens par la totalité de ses éléments et non par chacun des mots qui la composent.

Exemple : « avoir la langue bien tendue », ce qui signifie « parler beaucoup ». En anglais « to have the tongue hanging out » l'expression perd sa signification, ce qui veut dire que nous ne pouvons pas la traduire.

I.3.2 Figures de style :

Un moyen d'exprimer une idée, elle modifie la langue ordinaire pour la rendre plus excessive.

I.3.2.a Les types de figure :

Selon **George Mounin**, la figure signifie « *toute unité linguistique ou toute disposition d'unités linguistiques qui comporte une modification par rapport à la norme ou par rapport à une expression équivalente mais plus simple et plus directe* » **Dictionnaire des sciences du langage**.¹¹

Nous citons donc :

- **Comparaison** : elle sert à établir des liens entre deux mots différents. On utilise souvent « comme » et « tel » pour établir la comparaison.

Exemple : il est fort comme un taureau.

- **Métaphore** : une sorte de comparaison sans avoir un mot outil entre le comparé et le comparant.

Exemple : cette femme est une véritable déesse.

- **La périphrase** : c'est un mot ou groupe de mots qui remplace un seul mot.

Exemple : L'astre du jour qui désigne le soleil.

Le roi des animaux qui désigne le lion.

¹¹ Dictionnaire linguistique des sciences du langage, p 140.

Exemple : Mon bras qu'avec respect toute l'Espagne admire.

Mon bras qui tant de fois a sauvé cet empire.

[Corneille]

Qui désigne l'aide et la force.

-L'antithèse : le contraire, une opposition de mots de sens contradictoires. Ex : le malheur des uns fait le bonheur des autres.

I.3.3 Le proverbe :

Le proverbe ne se laisse pas facilement définir, c'est un objet d'étude privilégié de la parémiologie, il est reconnu par la plupart des linguistes comme porteur de moralité et de jugements moraux qui peut toucher tous les domaines de la vie quotidienne , comme aussi il joue un rôle dans le discours, c'est une fonction argumentative et discursive .

I.3.3.a Définition :

Un proverbe est une formule langagière de portée générale contenant une morale, une expression de sagesse, souvent ancien d'origine populaire.

Exemple:« de bois noué courent de grandes choses » qui signifie « un petit homme peut réussir de grandes choses ».

Le proverbe selon **Le dictionnaire le Robert**, est une formule exprimant une vérité d'expérience ou un conseil de sagesse pratique.¹²

Pour **Gouvard**: « *le proverbe est un énoncé ayant une valeur de vérité générale (et non universelle), que le lecteur prête à un énonciateur identifiable à quelque chose comme la voix ou la sagesse de ses notions, et avec lequel ce lecteur ne serait se confondre.* »¹³

C'est un énoncé servant à transmettre un message dans la conversation, qui prend une forme stylistique pour le rendre compréhensible et mémorisable.

¹²Le Robert, édition 2005.

¹³J.M GOUVARD, Les formes proverbiales, 1996, p48.

I.3.3.b Les caractéristiques du proverbe :

Nous citons :

- **La structure binaire :**

C'est une propriété définitoire essentielle, c'est un trait distinctif attribué au proverbe ; elle contient soit deux propositions principales mises en juxtaposition, soit une proposition principale accompagnée d'une subordonnée.

Exemple : l'homme propose, le dieu dispose.

- **Rime et rythme :**

Deux caractéristiques importantes qui différencient les proverbes des énoncés ordinaires.

Exemple : loin des yeux, loin du cœur.

- **La métaphoricité :**

L'un des traits les plus marquants du proverbe, une figure rhétorique qui emprunte des mots pour désigner un objet, car ce mot partage quelques propriétés avec l'objet.

Exemple : petit à petit, l'oiseau fait son nid.

- **Des origines populaires :**

Comme nous l'avons déjà mentionné, le proverbe transmet une sagesse populaire ; c'est-à-dire des expériences vécues par nos ancêtres qui fondent une moralité résumée en proverbe.

Exemple : le borgne est roi des aveugles.

I.3.4 Le dicton :

Le mot « dicton » tiré du mot latin « dictum », apparu quelques années après le proverbe au 16^{ème} siècle.

C'est un phénomène universel qui a une longue présence dans l'histoire de l'homme, veut toujours transmettre un message.

I.3.4.a Définition :

Le dicton est défini dans **le dictionnaire le Robert** comme : « sentence passe pour un proverbe »

Il est également défini comme une expression proverbiale figée, une formule métaphorique ou figurée qui exprime une vérité d'expérience ou un conseil de sagesse .Il comporte une note humoristique et il est souvent régional.

Exemple : qui sème le vent, récolte la tempête.

Nous voyons que ces deux définitions qu'on vient de citer comme étant simplifiées puisqu'il y a pas d'explications approfondies ou bien des éléments qui se sont pas évoqués. C'est une note populaire qui peut devenir proverbe, puisque il donne origine à ce dernier, c'est-à-dire peut passer pour un proverbe.

I.3.4.b Distinction entre proverbe et dicton :

Le dicton est une forme de proverbe, donc il n'y a pas vraiment une différence, c'est des mots très proches.

PROVERBE	DICTON
-Exprime une vérité d'expression ou un conseil de sagesse pratique et populaire.	-Sentence exprimant une vérité d'expression, passée en proverbe dans une région donnée.
-Commun à tout un groupe social.	-Le dicton est plus régional.

Tableau I.1 distinction entre proverbe et dicton

Remarque :

Le proverbe et le dicton ont un caractère commun : ils viennent du peuple et appartiennent au peuple.

I.3.5 La Locution :

Un groupe de mots constituant un syntagme figé, ayant les mêmes caractéristiques grammaticales qu'un seul mot ; les locutions sont sous-classe d'expressions figées.

C'est une suite figée et inséparable de plus d'un mot, qui fonctionne comme une seule et unique unité.

I.3.5.a Types de locution :

Il existe plusieurs types de locution, à savoir : *locution verbale*, *locution adverbiale*, *locution prépositive*, *locution conjonctive*, *locution phrase* Etc. Nous citons donc quelques exemples accompagnés d'une petite explication.

- Locution adverbiale :

Groupe figé de mots qui équivalent, par leur sens et leur fonction dans la phrase, à des adverbes.

Exemple : tout à coup, tout de même, par hasard.

- Locution prépositive :

Est un groupe de mots à valeur de préposition, dont la fonction dans la phrase est d'introduire un complément en marquant le rapport qui unit ce complément au mot complété.

Exemple : à base de, à charge de, à compter de.

- Locution conjonctive :

Mots qui sert à joindre deux mots ou groupe de mots.

Exemple : afin que, ainsi que, au cas où.

- Locution phrase (ou locution nomino-verbale)

Elle est tout simplement les proverbes, les maximes et les dictons.

Exemple : l'argent est un bon maître et un mauvais serviteur

I.3.5.b Les critères de la locution :

- La locution peut être remplacée par un seul mot sur le plan paradigmatique, exemple « jeter l'éponge » remplacé par « démissionner ».

- Elle ne respecte pas la règle de la construction des syntagmes sur le plan syntaxique, le nom qui en fait partie n'a pas de déterminant, exemple : avoir lieu.

- Le locuteur moyen n'est pas capable d'analyser les composantes de la locution, par exemple quand elle contient un mot qu'on n'utilise pas dans le parler quotidien : un archaïsme.

- l'un de ses éléments peut changer de forme sur le plan morphologique, exemple : j'ai l'air / il a l'air / vous avez l'air....

Conclusion :

Le premier chapitre était un ensemble de concepts opératoires qui constituent des éléments très importants dans notre travail de recherche.

Nous avons commencé par la définition brève de chaque mot essentiel, puis passer à une définition détaillée en citant leurs caractéristiques définitoires. Nous avons également tenté de comprendre que le figement est loin d'être un phénomène marginal, et qu'il occupe une place importante dans la production langagière quotidienne, il faut savoir aussi que ce phénomène ne peut être ni modifié, ni traduit.

C'est un concept vaste, et pour l'étudier, il faut une connaissance approfondie linguistique du phénomène.

Chapitre II :

Locution : définitions et critères d'identification

Introduction partielle :

Dans toutes les langues, il existe de nombreux procédés lexicaux pour exprimer une idée ou un concept.

La locution est remarquable, elle est utilisée fréquemment dans tous les actes de communication linguistique, elle est employée pour diverses raisons et en fonction de l'intention de son utilisateur ; C'est un élément linguistique très signifiant.

II.1 Définitions :

Les locutions sont formées d'une façon analogue, à des syntagmes (syntagme veut dire une combinaison d'unités lexicales par des dépendances syntaxiques mais leur sens ne peut pas être prédit à partir des sens de leurs constituants. Après les définitions que nous avons déjà citées précédemment, nous citons également celle d'**Alain Rey** :« *une unité fonctionnelle plus longue que le mot graphique et appartenant au code de la langue (devant être prise) en tant que forme stable et soumise aux règles syntactique [...] L'expression est cette même réalité considérée comme 'une manière d'exprimer quelque chose* ». **Préface du dictionnaire des expressions et locution** ¹⁵

Il nous fournit une explication éloquent de la locution, elle dépasse le mot ordinaire pour être un groupe de mots qui sert à occuper un sens précis et stable, c'est –à-dire elle ne change pas. Il fait également recours à la définition de l'expression pour s'informer sur la légère distinction qui apparaît entre ces deux points.

Celle de Franck Neveu :

« *Elle présente une unité poly-lexicale de type syntagmatique dont les constituants ne font pas l'objet d'une actualisation séparée* ». **Dictionnaire des sciences du langage.** ²⁹

Ce qui veut dire que les éléments qui forment la locution sont en fonction d'une seule et unique unité.

Celle de George Mounin :

« *Terme qui désigne un groupe de mots constituants soit un signifié unique, soit une structure syntaxique isolable* » **Dictionnaire de la linguistique.** ³⁰

²⁸ Alain REY, Préface du dictionnaire des expressions et locutions (VI).

²⁹ Franck NEVEU, DSL, p210.

Celle de **M. Martin** :

« La locution est un syntagme figé, situé au-delà du mot et en-deçà de la phrase figée » **sur les facteurs du figement lexical.**³¹

Elle est donc tout groupe dont les unités lexicales constitutives ne peuvent être actualisées individuellement.

II.2 Les critères d'identification de la locution :

Pour arriver à faire une distinction entre la locution et les autres qu'on a déjà traités dans notre étude, nous allons consacrer cette partie pour citer quelques critères de la locution, où nous nous sommes focalisés sur les critères *syntactiques, sémantiques, symétriques, rhétoriques et contextuels*.

II.2.1 Le critère syntactique :

Dans une locution, les éléments constituants de l'expression peuvent avoir des changements, avoir une variabilité au niveau de la désinence verbale par exemple où le verbe peut être conjugué avec tous les pronoms personnels et à tous les temps.

Exemple : « bougonner entre les dents » qui signifie « murmurer entre les dents pour manifester sa mauvaise humeur ».

La locution		" bougonner entre ses dents "			
Indicatif		Subjonctif		Conditionnel	
Présent	Passé composé	Présent	Passé	Présent	Passé
Je bougonne	J'ai bougonné	Que je bougonne	Que j'aie bougonné	Je bougonnerais	J'aurais bougonné
Nous bougonnons	Nous avons bougonné	Que nous bougonnions	Que nous ayons bougonné	Nous bougonnerions	Nous aurions bougonné
Imparfait	Plus que parfait	Imparfait	Plus que parfait		
Je bougonnais	J'avais bougonné	Que je bougonnasse	Que j'eusse bougonné	/	/
Nous bougonnions	Nous avions bougonné	Que nous bougonnassions	Que nous eussions bougonné	/	/
Passé simple	Passé	Participe	Participe	Impératif	

³⁰George MOUNIN, Dictionnaire de la linguistique, p 206.

³¹M MARTIN, Sur les facteurs du figement lexical, p 29.

	antérieur	présent	passé	
Je bougonnai	J'eus bougonné	bougonnant	bougonné	bougonne
Nous bougonnâmes	Nous eûmes bougonné		Bougonné	Bougonnons
Futur simple	Futur antérieur		Bougonné	Bougonnez
Je bougonnerai	J'aurai bougonné		Bougonné	/
			Ayant bougonné	/
Nous bougonnerons	Nous aurons bougonné	/	Bougonné	/

Tableau II.1 La conjugaison du verbe « bougonner ».

Nb : le verbe « bougonner » peut avoir les mêmes changements qu'il subit dans un énoncé libre.

À côté du verbe en question, le possessif peut avoir également une variabilité mais cela dépend du pronom personnel qu'on utilise.

Locution	Pronoms possessifs du singulier	Pronoms possessifs du pluriel
Bougonner entre ses dents	-je bougonne entre <u>mes</u> dents -tu bougonnes entre <u>tes</u> dents -il / elle bougonne entre <u>ses</u> dents	-nous bougonnons entre <u>nos</u> dents -vous bougonnez entre <u>vos</u> dents -ils / elles bougonnent entre <u>leur</u> dents

Tableau II.2La variabilité des pronoms possessifs.

II.2.2 Le critère sémantique :

La locution est formée d'une façon sémantique, le sens est figuré, il est implicite. Ce qui revient donc à dire que le sens de toute l'expression n'est pas la somme de celui de ses constituants, il n'est pas prédit de ses unités composantes. Il se distingue par son fonctionnement métaphorique.

Exemple : manger les pissenlits par la racine

Dans cet exemple, il n'est pas question de quelqu'un qui « se nourrit des pissenlits en commençant par ingérer la racine », mais le sens vrai de cet ensemble veut dire que « quelqu'un est mort et enterré ».

II.2.3 Le critère symétrique :

Le recours à une locution dans un discours ne suppose pas une formule introductive, son emploi ne produit pas un changement d'intention.

Exemple : « l'examen est programmé pour la semaine prochaine, peut-être vous n'avez pas bien compris le module mais vous pouvez faire des recherches, vous avez le temps, ne vous inquiétez pas, ce n'est pas de la mer à boire, si vous avez des questions à poser n'hésitez pas à me contacter ».

Il s'agit alors d'une absence de formule introductive dans un énoncé qui contient une locution.

Par contre, l'utilisation des proverbes dans un discours on doit toujours faire un recours à des formules introductives du genre « comme dit le proverbe » « il y a un proverbe qui dit » on cède une rupture prosodique. Par ailleurs, Greimas évoque un semblant de changement du ton vocalique lors de l'émission du proverbe, et dit dans ce sillage : « *on a l'impression que le locuteur abandonne volontairement sa voix et en emprunte une autre pour proférer un segment de la parole qui ne lui appartient pas en propre, qu'il ne ait que citer* » (1970 :309)

Exemple : « moi et Léa sommes des copines depuis toujours, notre relation est basée sur la confiance, le respect et la bonne entente, nous avons grandi ensemble ,nous sommes comme des sœurs mais de différentes mères, c'est comme le proverbe dit :bonne amitié, seconde parenté ».

Donc dans l'exemple cité, nous remarquons clairement qu'il y ait un recours à un genre de formule introductive.

II.2.4 Le critère rhétorique :

Dans un discours, parfois on fait appel à une constatation élémentaire qui cache des relations complexes entre les mots, c'est-à-dire les unités de l'expression ou de l'énoncé utilisées sont susceptibles d'être dérivées de leur premier emploi, il est caractérisé par une figure de style.

Exemple : « mettre les cartes sur la table » dans cet exemple on fait appel aux « cartes » pour exprimer « le dévoilement de la vérité, relever ou découvrir ce qui était secret. ».

II.2.5 Le critère contextuel :

La locution se laisse repérer à partir d'une relation entre représentation sémantique et un contexte du discours, c'est la connaissance de ce discours qui relève le sens de cette locution.

Exemple : « Après de longs mois de revendication des droits, réclamation des conditions misérables et chaotiques, de la mauvaise gestion au travail, les ouvriers ont enfin décidé de faire sortir les griffes et de jeter l'éponge ».

La situation misérable des ouvriers, nous mène à comprendre le sens des deux locutions « sortir les griffes », « jeter l'éponge » qui signifie « agir, se rebeller » et « démissionner ».

Conclusion :

La locution est donc tout un groupe dont les unités lexicales constitutives ne peuvent pas être actualisées individuellement, c'est une suite figée et inséparable, qui fonctionne comme une seule unité.

On peut l'identifier et la reconnaître à partir d'un ensemble de caractéristiques qui la distinguent de l'énoncé libre :

- L'un de ses éléments peut subir un changement.
- Elle est le résultat d'une connotation.
- Le sens de la locution est implicite, renvoie à une figure de style.
- C'est une partie très importante dans le discours.

Chapitre III :

Analyse du corpus et interprétation des résultats

Introduction :

Les expressions figées dans les écrits littéraires ont constitué notre travail de recherche. Cette partie est consacrée à l'analyse morpho-syntaxique d'un corpus donné qui comporte des expressions figées dans la chronique « la mort dans l'âme » d'**Albert Camus**.

III.1 Présentation du corpus :**III.1.1 Présentation de l'œuvre :**

« La mort dans l'âme » est la première œuvre d'Albert Camus publiée en son propre nom, à Alger 1937 par Elmond Charlot. Elle rassemble une suite d'essais sur le quartier algérois Belcourt et ainsi que les deux voyages, le premier aux îles de Baléares, le deuxième à Prague.

III.1.2 Présentation de l'écrivain :

Albert Camus est né le 07 novembre 1913 à Mondovi en Algérie, fils de Lucien Camus et de Chatrine Sintès, une jeune servante d'origine espagnole, élevé par sa mère puisque il n'a pas connu son père engagé pendant la première guerre mondiale et meurt pendant une bataille.

Albert Camus est un écrivain, romancier et philosophe français. Dans ses écrits, il développe un humanisme fondé sur la prise de conscience, de l'absurde et de la condition humaine, il reçoit le prix NOBEL de littérature en 1957. C'est l'un des écrivains les plus connus de tous les temps. Le 04 janvier 1960, Albert Camus meurt dans un accident de voiture à Villebvin.

III.1.3 Présentation de la chronique « La mort dans l'âme » :

Le passage de cette chronique raconte l'histoire d'un pauvre jeune homme algérien de vingt-deux ans qui vit une expérience d'un voyage en République Tchèque, la première partie traite les difficultés qu'il a trouvées dans ce pays, le manque d'argent, le problème de la nourriture et l'incompréhension de la langue tchèque. Comme il décrit aussi son séjour et sa découverte de la ville de Prague (les églises baroques, le quartier du Hradshin, les cathédrales, les palais, les musées ...). La deuxième partie parle de son départ où il quitte la capitale pour une nouvelle destination, vers l'Italie, une terre faite à son âme, là où il trouve son bonheur, son âme, il décrit son amour et la beauté de la ville de Venise.

III.1.4 Présentation du titre de la chronique :

Le titre définit un contrat avec l'auteur, à travers ce titre, il engage ses pensées, c'est un jeu de mots qui résume son histoire.

« La mort dans l'âme » un titre qui exprime la tristesse et le malheur, un accessoire que l'écrivain a utilisé pour décrire son expérience.

III.1.5 Choix du corpus :

Le choix de la chronique « la mort dans l'âme » a été motivé par les constats suivants :

- Tout d'abord, nous sommes des lecteurs fidèles d'Albert Camus.
- L'absurde utilisé dans son histoire nous mène à chercher pour trouver le sens exacte du langage utilisé.
- L'existence du phénomène du figement et la richesse des expressions figées que nous trouvons, nous ont motivés à choisir cette chronique.

III.2 : L'analyse de l'échantillon de locutions figées :

III.2.1 Les différents types de locutions trouvées dans la chronique « la mort dans l'âme » :

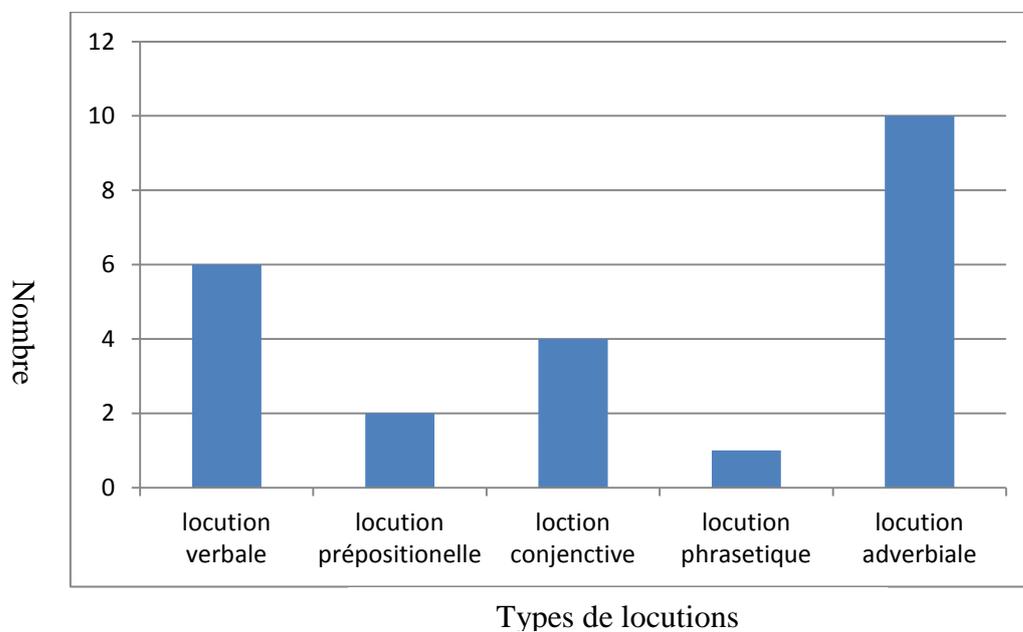
Locutions verbales	Prendre garde Soulever le cœur Adoucir mon angoisse Résoudre ma révolte
Locutions prépositionnelles	au bout de
Locutions conjonctives	Alors que à mesure que Rien que - c'est-à-dire que
Locutions phrases	Aimer sans mesure

Locutions adverbiales	Tout de suite Jusque là Plus vite Tout à l'heure Au hasard D'autre part En face de En même temps à la fois
------------------------------	--

Tableau III.1 Les différents types de locutions trouvées dans la chronique

Observation :

Dans la chronique d'Albert Camus, nous trouvons plusieurs types de locutions (nominales, adjectivales, adverbiales, verbales, prépositionnelles), et les plus utilisées sont les locutions adverbiales.



Graphe III.1 Représentation graphique des types de locutions figées dans la chronique.

III.2.2 Les expressions figées trouvées dans la chronique :

L'expression figée	Le type
Prendre garde à mon manège	Locution verbale
Soulevait le cœur	Locution verbale (métaphore)
La passion chemine	Locution verbale
L'esprit marche	Locution verbale
Sourire mouillé	Locution nominale
Mon air le plus pénétré	Locution nominale
Ventre serré	Locution nominale
La bouche grasse	Locution nominale
Adoucir mon angoisse	Locution verbale
L'esprit creux	Locution nominale

Aimer sans mesure	Locution phrase
Brisé de fatigue	Locution nominale (métaphore)

Tableau III.2 Les expressions figées trouvées dans la chronique

III.3 Analyse morphosyntaxique :

III.3.1 la morphosyntaxe :

La morphosyntaxe concerne l'ensemble des structures qui permettent de construire grammaticalement une phrase ou un énoncé, elle concerne la forme des mots (La variabilité des noms, verbes, adverbes, déterminants ... etc.),et également l'organisation des mots et des groupes.

La morphosyntaxe dans la langue française touche quatre niveaux d'organisation d'une phrase ou d'un énoncé :

- Le niveau lexical : racine des mots.
- Le niveau flexionnel : terminaison des mots.
- Le niveau positionnel : l'organisation des mots ou groupes de mots présentant une certaine flexibilité.
- Le niveau contextuel : marqueurs syntaxiques.

III.3.2 l'analyse morphosyntaxique :

Nous avons fait le choix de décomposer les locutions à un niveau syntaxique et de les analyser selon l'hypothèse de Gaston Gross. Nous découpons chaque expression et on donne les références suivantes à chaque mot dans la chaîne phrastique :

V = verbe **Adj = adjectif**

N = nom **Dét = déterminant**

Pré = préposition **Conj = conjonction**

S = sujet.Pro = pronom

Les expressions figées	L'analyse
Bouillante de monde	AdjDét N
Je perdis pied	S V C
Creux et vide	AdjConjAdj
la plupart sans âge et sans couleur	N0 Pré N1 Conj1 Pré N2
à deux doigts de la délivrance	ré N0 N1 Pré N2
face à face de lui-même	N0 Pré Pro N1
La tête vide	N Adj
Prisonnier de moi-même	P0 Pré N1
Je respire le seul bonheur	S V Adj N

La musique du monde	N0 Dét N1
Le soleil marchait en moi	N0 V Pré Pro
l'angoisse gagnait du terrain	N0 V Dét N
J'étouffais entre les murs	S V Pré N

Tableau III.3 L'analyse morphosyntaxique.

Observation:

Nous remarquons que la structure syntaxique des éléments constitutifs des séquences figées de la chronique, est similaire et parfois identique à celle des séquences libres. Les transformations habituelles sont possibles (conjugaison des verbes, l'accord des sujets et des adjectifs....)

III.4 L'analyse sémantique :

Le critère de la non-compositionnalité des éléments composants est souvent utilisé dans les expressions figées, il est l'élément définitoire de leurs sens linguistique, la non-compositionnalité est un critère majeur qui joue un rôle très significatif dans le phénomène du figement. Le sens de l'expression donnée n'est guère déductible par le sens de l'ensemble des unités composantes. Nous expliquerons ceci dans le tableau ci-dessous :

Expression figée	Explication /sens
Quelque chose à nouveau se creuse en moi	Désespoir

comme une faim de l'âme	
Une norme tête sans expressions	Avoir des prétentions ridicules
L'angoisse gagnait du terrain	Dépression
La passion chemine par degrés vers les larmes	La souffrance
La journée était lourde	Une longue journée pénible
Terre faite à mon âme	Conformité
J'étouffe entre les murs	Le stress

Tableau III.4 L'analyse sémantique

Observation :

Nous remarquons que l'explication des expressions figées est totalement différente de celle de leurs mots constitutifs, le sens est opaque et non compositionnel c'est-à-dire que ce sens globale n'est pas produit de la somme du sens de ses éléments compositionnels.

Sémantiquement parlant, la non-compositionnalité du sens est un critère majeur de la définition des expressions figées, la structure figée réalise une relation de synonymie en associant plusieurs éléments et cela pour désigner un seul sens.

III.5 Etude du figement linguistique de la locution :

Le figement de la locution, ce phénomène linguistique qui représente un champ d'études très intéressant, ses unités qui font partie de la composante lexicale de chaque communauté linguistique jouent un rôle important dans chaque langue naturelle. Elles ont fourni à la langue la possibilité d'acquérir de nouvelles expressions dans le fonctionnement du système linguistique. Ce fait a intéressé plusieurs linguistes et chercheurs, il est devenu le centre de leurs recherches.

D. Gaatone dans son livre « *les locutions verbales et les deux passifs du français* » les locutions sont fréquemment considérées, soit explicitement, soit implicitement, comme équivalent à des mots uniques, lesquels ne fonctionnent donc pas comme de vrais constituants.

Le figement permet d'ajouter des déterminations à la transparence de la nouvelle dénomination, il réunit la syntaxe du mot et la syntaxe du syntagme. Il représente un mécanisme fondamental du renouvellement du lexique.

- Sur le plan syntaxique, il prend en considération l'autonomie syntaxique des éléments composants.
- Sur le plan sémantique, il analyse l'affinité qui rapproche les éléments.

III.5.1 Figement total, partiel ou inexistant :

Notion d'intégrant :

La locution s'intègre dans le discours en acceptant qu'il y ait des changements. Ces changements qu'**Emile Benveniste** appelle « la notion d'intégrant » qui veut dire une unité apte à être reprise pour être intégrée dans une unité de niveau supérieur. Des unités formelles, distinctives qui donnent plus de valeurs aux locutions. Cette unité intégrante a une capacité d'identifier ou de remplir une fonction propositionnelle, une capacité d'intégration.

« *En syntaxe, le terme « intégration » décrit le plus souvent un ensemble de rapports entretenus des segments de niveau morphématique ou syntagmatique à l'intérieur de la proposition.* » **Franck Neveu.**

En s'appuyant sur cette explication, nous pouvons dire que cette unité intégrante vise à changer ou à modifier quelque chose dans l'expression figée sans toucher au sens.

Le figement étant un processus linguistique des langues naturelles qui disposent une importante base de données polylexical les peuvent indiquer est-ce que il est total, partiel ou inexistant.

- Total : les unités constitutives de la locution ne peuvent pas être changées ou modifiées.
- Partiel : l'un de ses éléments peut être modifié (comme le verbe).
- Inexistant : donc cela veut dire que cette expression est libre ; et on peut apporter des changements autant qu'on veut.

Prouvons ce qui a été déjà dit dans ce tableau ci-dessous :

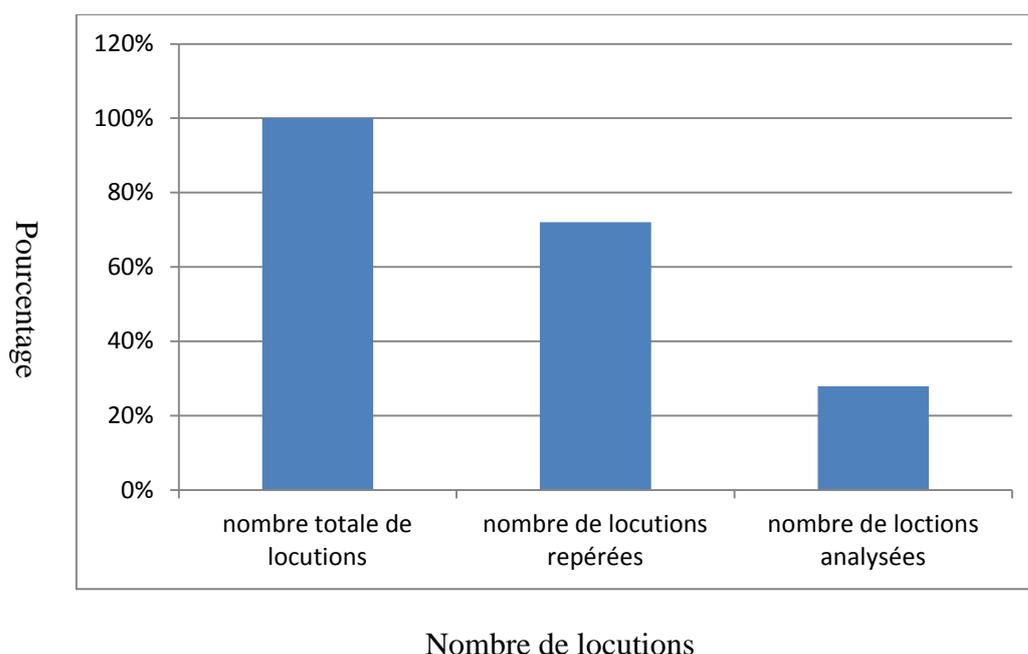
Locutions	Figement total	Figement partiel	Figement inexistant
« Je me sens gonflé d'un étrange sentiment de liberté ». « se sentir gonflé » une expression du XVI ^{ème} siècle qui prend sens d'être en colère.	-	+ Le verbe peut être conjugué.	-
« je perdis pied » « perdre pied » Une expression qui signifie quelqu'un qui perd contrôle.	-	+ Le verbe peut être conjugué.	Je perdis les pieds
« prendre garde » Signifie faire attention.	-	+ Le verbe peut être conjugué.	Faire attention-
« l'affreuse nourriture au cumin qui me soulevait le cœur » Qui signifie avoir envie de vomir.	-	+ Le verbe peut être conjugué.	Soulever les cerveaux-

<p>« à tort ou à raison »</p> <p>Une expression qui signifie le fait d'être neutre à propos d'un sujet.</p>	<p>+</p> <p>L'expression ne peut pas avoir de modifications.</p>	-	<p>Aux torts ou aux raisons.</p> <p>-</p>
<p>« un silence tout peuplé de larmes qui me mit à deux doigts de la délivrance »</p> <p>Signifie être près de la faire quelque chose.</p>	<p>+</p> <p>On ne peut pas apporter de changements à l'expression.</p>	-	-
<p>« Mon cœur éclatait de cris »</p>	-	-	<p>+</p> <p>On peut approuver des changements pour les unités et dire par exemple : son cœur éclatait de joie.</p>
<p>« aimer sans mesure »</p> <p>Signifie aimer beaucoup, sans limites.</p>	-	<p>+</p> <p>Le mot <i>mesure</i> peut être remplacé par <i>limites</i> ou <i>frontières</i>.</p>	-

Tableau III.5 classification des locutions selon les types du figement

Explication :

La locution assume parfois des changements ou des modifications au niveau de ses unités, elle développe certaines unités pour se permettre d'insérer s'autres d'une classe supérieure (la désinence verbale). On peut donc modifier ou changer l'un des éléments constitutifs de la locution sans nuire au sens (pas toutes les locutions bien-sûr), contrairement à une séquence libre là où on peut apporter des modifications ou des changements. Elle peut être intégrée dans une unité ou sans une partie supérieure mais à un certain degré.



Graphe III.2 La représentation graphique de locutions totales, repérées et analysées.

III.6 La lexicalisation :

La lexicalisation est un processus qui mène un syntagme libre à se bloquer, à être stable et soudé, c'est une chaîne de mots qu'on ne peut pas changer ou modifier. Elle est un ensemble d'unités qui fonctionne comme une seule notion.

III.6.1 Le test de la lexicalisation :

Le test de la lexicalisation est essentiellement basé sur trois critères fondamentaux :

- La commutation
- La séparabilité / coordination
- Déplaçabilité des éléments.

III.6.1.a La commutation :

Tout d'abord la commutation signifie une opération qui consiste à remplacer un mot par un autre dans une chaîne phrastique. Des modifications couramment acceptées par des phrases, sont interdites dans d'autres, ces expressions dites figées n'acceptent pas d'opérer cette commutation (c'est-à-dire avoir une unité qui fait recours à une synonymie). Les éléments composants de l'expression figée sont considérés comme uniques et irremplaçables, autrement dit : ils n'acceptent pas de substitutions; «*dans les suites figées, la substitution synonymique est exclue* » **G. Gross**, ce qui met le phénomène du figement en évidence.

III.6.1.b La séparabilité / coordination :

- La séparabilité :

Il est guère possible de séparer les unités constitutives d'une expression figée, elle n'accepte pas l'insertion d'autres éléments ou les séparer soit par un adverbe, un adjectif, ou un déterminant ... etc. Car cette séparabilité est permise pour les expressions libres et non pour les expressions figées.

-La coordination : (avec la conjonction de coordination et)

La conjonction de coordination sert à relier deux mots ou deux phrases libres, mais dans une expression figée cette coordination est impossible, puisque elle implique un syntagme privé de liberté, il est bloqué, on ne peut pas donc insérer d'autres éléments.

III.6.1.c La déplaçabilité :

Un énoncé ou une expression est une suite de mots mise en ordre qu'elle soit libre ou figée, elle réunit des unités syntaxiques bien organisées. L'expression libre permet à ces unités (pas toutes les unités bien sûr) de se déplacer et cela ne peut pas changer le sens global de la phrase, comme l'adverbe par exemple. Par contre dans une expression figée, qui est une suite de mots qu'on ne peut pas modifier ou changer, la déplaçabilité de ses éléments constitutifs est impossible, elle apportera un sens flou et incompréhensible, loin de celui de la locution.

Dire qu'une expression est figée, cela signifie qu'elle est capable de répondre aux qualités déjà abordées. Prenons l'exemple « *le rat de bibliothèque* » qui veut bien désigner « une personne qui aime trop lire » on ne peut pas remplacer le mot **rat** par un autre de la même

classe, dire **chat** par exemple « **le chat de bibliothèque** », cela signifie que la commutation est impossible car il peut apporter un sens totalement différent de celui de la locution.

Ajouter une conjonction de coordination est également impossible comme on l'avait déjà dit, puisque on ne peut pas dire « **rat de bibliothèque et de livre** ».

La déplaçabilité des éléments de la locution est une qualité qu'on ne peut pas pareillement évoquer puisque les unités sont privées de se déplacer.

Nous allons essayer de confirmer cette démarche dans un tableau, en l'appliquant sur des locutions figées présentées dans notre corpus :

Locutions	Commutation	Coordination et séparabilité	Déplaçabilité
« Perdre pied » qui signifie quelqu'un qui ne se contrôle pas.	Dire « perdre jambe » qui veut dire subir la perte d'un organe qui est la jambe.	-perdre pied et bras- -perdre bien le pied	Un pied perdre
« à tort ou à raison » Une locution qui s'emploie pour parler de quelque chose sans chercher à donner son avis sur le sujet.	Dire « à tort ou à justification ».	-à tort ou à raison et justification- -à tort ou à avoir la raison.	à la raison ou à tort-
« se mettre à deux doigts » qui signifie être très près de faire quelque chose.	Dire « se mettre à trois doigts »	Se mettre à deux doigts et à trois.	se mettre doigts à deux-

« soulever le cœur » qui signifie causer des nausées.	Dire « soulever la tête »	Soulever le cœur et la tête.	Soulevé cœur-le.
---	------------------------------	---------------------------------	------------------

Tableau III.6 Déplaçabilité et séparabilité des éléments des locutions

Observation :

Dans ces expressions figées, la structure est faite sous forme d'une hiérarchie de syntagmes figés, ses composantes ne peuvent pas être ni changées (par d'autres mots de la même classe), ni modifiées (des synonymes), ni remplacées et ni déplacées (par un adverbe par exemple), elles ne peuvent pas subir à ces changements comme leur nom l'indique, elles sont figées. Car le sens est figuré, il est contribué à la signification implicite de l'expression, sinon ça va nuire le sens de la locution.

Conclusion :

L'analyse des tableaux montrent l'utilisation de plusieurs types de locutions (nominales, verbales, prépositives, adverbiales), ce qui rend la chronique rédigée par Albert CAMUS plus attirante. Nous pouvons également dire que la locution accepte d'insérer des éléments qu'Emile Benveniste appelle la notion d' « intégrant », cette unité qui se permette une insertion ou une actualisation dans une partie d'un rang supérieur.

LA MORT DANS L'ÂME

J'arrivai à Prague à six heures du soir. Tout de suite, je portai mes bagages à la consigne. J'avais encore deux heures pour chercher un hôtel. Et **je me sentais gonflé d'un étrange sentiment de liberté** parce que mes deux valises ne pesaient plus à mes bras. Je sortis de la gare, marchai le long de jardins et **je me trouvai soudain jeté en pleine avenue Wenceslas, bouillonnante de monde** à cette heure. Autour de moi, un million d'êtres qui avaient vécu jusque-là et de leur existence rien **n'avait transpiré pour moi**. Ils vivaient. J'étais à des milliers de kilomètres du pays familial. Je ne comprenais pas leur langage. Tous marchaient vite. Et me dépassant, **tous se détachaient de moi. Je perdis pied**. J'avais peu d'argent. De quoi vivre six jours. Mais, au bout de ce temps, on devait me rejoindre. Pourtant, l'inquiétude me vint aussi à ce sujet. Je me mis donc à la recherche d'un hôtel modeste. J'étais dans la ville neuve et tous ceux qui m'apparaissaient éclataient de lumières, de rires et de femmes. J'allai plus vite. **Quelque chose dans ma course précipitée ressemblant déjà à une fuite**. Vers huit heures pourtant, fatigué, j'arrivai dans la vieille ville. Là, un hôtel d'apparence modeste, à petite entrée, me séduisit. J'entre. Je fais ma fiche, prends ma clef. J'ai la chambre n° 34, au troisième étage. J'ouvre la porte et me trouve dans une pièce très luxueuse. Je cherche l'indication d'un prix : il est deux fois plus élevé que je ne pensais. **La question d'argent devient épineuse**. Je ne peux plus vivre que pauvrement dans cette grande ville. L'inquiétude, encore indifférenciée tout à l'heure, se précise. Je suis mal à l'aise. **Je me sens creux et vide**. Un moment de lucidité pourtant : on m'a toujours attribué, **à tort ou à raison**, la plus grande indifférence à l'égard des questions d'argent. Que vient faire ici cette stupide appréhension ? Mais déjà, **l'esprit marche**. Il faut manger, marcher à nouveau et chercher le restaurant modeste. Je ne dois pas dépenser plus de dix couronnes à chacun de mes repas. De tous les restaurants que je vois, le moins cher est aussi le moins accueillant. Je passe et repasse. A l'intérieur, **on finit par prendre garde à mon manège** : il faut entrer. C'est un caveau assez sombre, peint de fresques prétentieuses. Le public est assez mêlé. Quelques filles, dans un coin fument et parlent avec gravité. Des hommes mangent, **la plupart sans âge et sans couleur**. Le garçon, un colosse au smoking grasseyé, avance vers moi **une énorme tête sans expression**. Vite, au hasard, j'indique sur le menu, incompréhensible pour moi, un plat. Mais il paraît que ça vaut une explication. Et le garçon m'interroge en tchèque. Je réponds avec le peu d'allemand que je sais. Il ignore l'allemand. Je m'énerve. Lui appelle une des filles qui s'avance avec une pose classique, main gauche sur la hanche, cigarette dans la droite et **sourire mouillé**. Elle s'assied à ma table et m'interroge dans un allemand que je juge aussi mauvais que le mien. Tout s'explique. Voulait me vanter le plat du jour. Beau joueur, j'accepte le plat du jour. La fille me parte, comprends plus,

Naturellement, **je dis oui de mon air le plus pénétré**. Mais je ne suis pas ici m'exaspère, je vacille, je n'ai cette pointe douloureuse en moi et *le ventre serré* et J'offre un demi parce que je sais mes usages. Plat du jour arrivé, je mange : un mélange de semoule et de viande, **rendu écœurant** par une quantité invraisemblable de cumin. Mais je pense à autre chose, à rien plutôt, fixant **la bouche grasse** et rieuse de la femme qui **me fait face**. Croit-elle à une invite ? Elle est déjà près de moi, se fait collante Un geste machinal de moi la retient. (Elle était laide. J'ai souvent pensé que si cette fille avait été belle, j'eusse échappé à tout ce qui suivit.) J'avais peur d'être malade, là, au milieu de ces gens près rire. Plus encore d'être seul dans ma chambre d'hôtel, sans argent et sans ardeur, **réduit à même et à mes misérables pensées**. Je me demande. Encore aujourd'hui avec gêne, comment l'être hagard et lâche quel j'étais alors a pu sortir de moi je partis. je marchai dans la vieille ville, mais **incapable de rester plus longtemps en face de moi** je courus jusqu'à mon hôtel, me couchai, j'attendis le sommeil qui vint presque aussitôt. Tout pays ou je ne m'ennuie pas est un pays qui m'apprend rien. C'est avec de telles phrases qu'essayais de me remonter. Mais vais-je décrire les ours qui suivirent ? Je retournai à mon restaurant. Matin et soir, je subis l'affreuse nourriture au cumin **qui me soulevait le cœur**. Par là, je promenai toute la journée une perpétuelle envie de vomir. Mais je n'y cédaï pas, sachant qu'il fallait s'alimenter. D'ailleurs, j'étais cela au prix de ce qu'il eût fallu subir à essayer un nouveau restaurant ? Là du moins, j'étais «reconnu ». On me souriait si on ne m'y parlait pas. D'autre part, **l'angoisse gagnait du terrain**. Je considérais trop cette pointe aiguë dans mon cerveau. Je décidai organiser mes journées, d'y répandre des points d'appui. Je restais au lit le plus tard possible et mes journées se trouvaient diminuées d'autant. Je faisais ma toilette et j'explorais méthodiquement la ville Je me perdais dans les somptueuses églises baroques, essayant d'y retrouver une patrie, mais sortant plus vide et plus désespéré de ce tête-à-tête décevant avec moi-même. J'errais le long de l'Altava coupée de barrages bouillonnants. Je passais des heures démesurées dans l'immense quartier du Hradschin, désert et silencieux. A l'ombre de sa cathédrale et de ses palais, à l'heure où le soleil déclinait, mon pas solitaire faisait résonner les rues. Et m'en apercevant, la panique me reprenait. Je dinais tôt et me couchais à huit heures et demie. **Le soleil m'arrachait à moi-même**. Églises, palais et musées, je tentais d'**adoucir mon angoisse** dans toutes les œuvres d'art. Truc classique : je voulais résoudre ma révolte en mélancolie. Mais en vain. Aussitôt sorti, j'étais un étranger. Une fois pourtant, dans un cloître baroque, à l'extrémité de la ville, la douceur de l'heure les cloches qui tintaient lentement, des groupes de pigeons se détachant de la vieille tour quelque chose aussi comme un parfum d'herbes et de néant, fit naître en moi **un silence tout peuple de larmes qui me mit à deux doigts de la délivrance**. Et rentré le soir, j'écrivis d'un trait ce qui suit et que je transcrivis avec fidélité, parce que je retrouve dans son emphase même la complexité de ce qu'alors je

ressentais : « Et quel autre profit vouloir tirer du voyage ? Me voici sans parure. Ville dont je ne sais pas lire les enseignes, caractères étranges où rien de familier ne s'accroche, sans amis à qui parler, sans divertissement enfin. De cette chambre où arrivent les bruits d'une ville étrangère, je sais bien que rien ne peut me tirer pour m'amener vers la lumière plus délicate d'un foyer ou d'un lieu aimé. Vais-je appeler, crier ? Ce sont des visages étrangers qui paraîtront. Églises, or et encens, tout me rejette dans une vie quotidienne où mon angoisse donne son prix à chaque chose. Et voici que le rideau des se relève lentement et paroles où la cour s'assoupit, habitudes, le tissage confortable des gestes et des dévoile enfin la face blême de l'inquiétude, **L'homme est face à face avec lui-même** : je le défie d'être heureux... Et c'est pourtant par là que le voyage l'illumine. Un grand désaccord se fait entre lui et les choses. Dans ce cœur moins solide, la musique du monde entre plus aisément. Dans ce grand dénuement enfin, le moindre arbre isolé devient la plus tendre et la plus fragile des images. Œuvres d'art et sourires de femmes, races d'hommes plantées dans leur terre et monuments où les siècles se résument, c'est un émouvant et sensible paysage que le voyage compose. Et puis, au bout du jour, cette chambre d'hôtel où quelque chose à nouveau **se creuse en moi** comme une faim de l'âme. >> Mais ai-je besoin d'avouer que tout cela, c'étaient des histoires pour m'endormir. Et je puis bien le dire maintenant, ce qui me reste de Prague, c'est cette odeur de concombres trempés dans le vinaigre, qu'on vend à tous les coins de rues pour manger sur le pouce, et dont le parfum aigre et piquant réveillait mon angoisse et l'étoffait dès que j'avais dépassé le seuil de mon hôtel. Cela et peut-être aussi certain air d'accordéon. Sous mes fenêtres, un aveugle manchot, assis sur son instrument, le maintenait d'une fesse et le maniait de sa main valide. C'était toujours le même air puéril et tendre qui me réveillait le matin pour me placer brusquement dans la réalité sans décor ou je me débattais.

Je me souviens encore que sur les bords de Vltava, je m'arrêtais soudain et, saisi par cette odeur ou cette mélodie, **projeté tout au bout de moi-même**, je me disais tout bas : « Qu'est-ce que ça signifie ? Qu'est-ce que ça signifie ? » Mais, sans doute, je n'étais pas encore arrivé aux confins. Le quatrième jour, au matin, vers dix heures, je me préparais à sortir. Je voulais voir certain cimetière juif que je n'avais pas pu trouver le jour précédent. On frappa à la porte d'une chambre voisine. Après un moment de silence, on frappa de nouveau. Longuement, cette fois, mais en vain apparemment un lourd descendit les étages Sans y prendre attention, l'esprit creux, je perdis quelque temps lire le mode d'emploi d'une pâte à raser dont l'usais d'ailleurs depuis un mois. La journée était lourde. Du ciel couvert, une lumière cuivrée descendait sur les flèches et les dames de la vieille Prague. Les crieurs de journaux annonçaient comme tous les matins la Narodni Politika. Je m'arrachai avec peine à la

torpeur qui me gagnait Mais au moment de sortir, je croisai le garçon d'étage, armé de clefs. Je m'arrêtai. Il frappa de nouveau, longuement. Il tenta d'ouvrir. Rien n'y fit. Le verrou intérieur devait être poussé. Nouveaux coups. La chambre sonnait creux, et de façon si lugubre qu'oppressé, je partis sans vouloir rien demander. Mais dans les rues de Prague, j'étais douloureux pressentiment poursuivi par un douloureux comment oublierai-je la figure niaise du garçon d'étage, ses souliers vernis recourbés de façon bizarre, et le bouton qui manquait à sa veste ? Je déjeunai enfin, mais avec un dégoût croissant. Vers deux heures, je retournai à l'hôtel. Dans le hall, le personnel chuchotait. Je montai rapidement les étages pour me trouver plus vite enfance de ce que j'attendais. C'était bien cela. Laporte de la chambre était à demi ouverte, de sorte que l'on voyait seulement un grand mur peint en bleu. Mais la lumière sourde dont j'ai parlé plus haut projetait sur cet écran l'ombre d'un mort étendu sur le lit et celle d'un policier montant la garde devant le corps. Les deux ombres se coupaient à angle droit. Cette lumière me bouleversa. Elle était authentique, une vraie lumière de vie, d'après-midi de vie, une lumière qui fait qu'on s'aperçoit qu'on vit. Lui était mort. Seul dans sa chambre. Je savais que ce n'était pas un suicide. Je rentrai précipitamment dans ma chambre et me jetai sur mon lit. Un homme comme beaucoup d'autres, petit et gros si j'en croyais l'ombre. Il y avait longtemps qu'il était mort sans y doute. Et la vie avait continué dans l'hôtel jusqu' à ce que le garçon ait eu l'idée de l'appeler. Il était ami la sans se douter de rien et il était mort seul Moi, pendant ce temps, je lisais la réclame de ma pâte à raser. Je passai l'après-midi entier dans un état que j'aurais peine à décrire. J'étais étendu, **la tête vide et le cœur étrangement serré**. Je faisais mes ongles. Je comptais les rainures du parquet. <Si je peux compter jusqu'à mille... » À cinquante ou soixante, c'était la débâcle. Je ne pouvais aller plus loin. Je n'entendais rien des bruits du dehors. Une fois cependant, dans le couloir, une voix étouffée, une voix de femme qui disait en allemand : «Il était si bon. » Alors je pensai désespérément à ma ville, au bord de la Méditerranée, aux soirs d'été que j'aime tant, très doux dans la lumière verte et pleins de femmes jeunes et belles. Depuis des jours, je n'avais pas prononcé une seule parole et **mon cœur éclatait de cris** et de révoltes contenus. J'aurais pleuré comme un enfant si quelqu'un **m'avait ouvert ses bras**. Vers la fin de l'après-midi, brisé de fatigue, je fixais éperdument le loquet de ma porte, la tête creuse et ressassant un air populaire d'accordéon. Ace moment, je ne pouvais aller plus loin. Plus de pays, plus de ville, plus de chambre et plus de nom, folie ou conquête, humiliation ou inspiration, allais-je savoir ou me consumer ? On frappa à la porte et mes amis entrèrent. J'étais sauvé même si j'étais frustré. Je crois bien que j'ai dit : « Je suis content de vous revoir. » Mais je suis sûr que là se sont arrêtés mes aveux et que je suis resté à leurs yeux l'homme qu'ils avaient quitté. Je quittai Prague peu après. Et certes, je me suis intéressé à ce que je vis ensuite. Je pourrais noter telle heure dans le petit cimetière gothique de Bautzen, le rouge éclatant de ses géraniums,

et le matin bleu. Je pourrais parler des longues plaines de Silésie, impitoyables et ingrates. Je les ai traversées au petit jour. Un vol pesant d'oiseaux passait dans le matin brumeux et gras, au-dessus des terres gluantes. J'aimai aussi la Moravie tendre et grave, ses lointains purs, ses chemins bordés d'un panier aux fruits aigres. Mais je gardais au fond de moi l'étourdissement de ceux qui ont trop regardé dans une crevasse sans fond. J'arrivai Vienne, en repartis au bout d'une semaine, et je n'étais pas toujours prisonnier de moi-même, Pourtant, dans le train qui me menait de Vienne à Venise, j'attendais quelque chose. J'étais comme un convalescent qu'on a nourri de bouillons et qui à ce que sera la première croûte de pain qu'il naissait. Je le sais maintenant : j'étais prêt pour le bonheur. Je parlerai seulement des six jours que je vécus sur une colline près de Vicence. J'y suis encore, ou plutôt, je m'y retrouve parfois, et souvent tout m'est rendu dans un parfum de romarin. Pense mangera. Une lumière J'entre en Italie. **Terre faite à mon âme**, je reconnais un à un les signes de son approche. Ce sont les premières maisons aux tuiles écailleuses, les premières vignes plaquées contre un mur que le sulfatage a bleui. Ce sont les premiers linges tendus dans les cours, le désordre des choses, le débraille des hommes. Et le premier cyprès (si grêle et pourtant si droit), le premier olivier, le figuier poussiéreux. Places pleines d'ombres des petites

villes italiennes, heures de midi où les pigeons cherchent un abri, lenteur et paresse, l'âme y use ses révoltes. **La passion chemine par degrés vers les larmes**. Et puis, voici Vicence. Ici, **les journées tournent sur elles-mêmes**, depuis l'éveil du jour **gonflé du cri** des poules jusqu'à ce soir sans égal, doucereux et tendre, soyeux derrière les cyprès et mesuré longuement par le chant des cigales. Ce silence intérieur qui m'accompagne, il naît de la course lente qui mène la journée à cette autre Journée. Qu'ai-je à souhaiter d'autre que cette Chambre ouverte sur la plaine, avec ses meubles antiques et ses dentelles au crochet. J'ai tout le ciel sur la face et ce tournoiement des journées, il me Semble que je pourrais le suivre sans cesse, immobile, tournoyant avec elles. **Je respire le seul bonheur dont je sois capable** une conscience attentive et amicale. Je me promène tout le jour: de la colline, je descends vers Vicence ou bien je vais plus avant dans la campagne. Chaque être rencontré, chaque odeur de cette rue, tout m'est prétexte pour **aimer sans mesure**. Des jeunes femmes qui surveillent une colonie de vacances, la trompette des marchands de glaces (leur voiture, c'est une gondole montée sur roues et munie de brancards), les étalages de fruits, pastèques rouges aux graines noires, raisins translucides et gluants autant d'appuis pour qui ne sait plus être seul. Mais la flûte aigre et tendre des cigales, le parfum d'eaux et d'étoiles qu'on rencontre dans les nuits de septembre, les chemins odorants parmi les lentisques et les roseaux, autant de signes d'amour pour qui est forcé d'être seul. Ainsi, les journées passent. Après l'éblouissement des heures pleines de soleil, le soir vient,

dans le décor splendide que lui fait l'or du couchant et le noir des cyprès. Je marche alors sur la route, vers les cigales qui s'entendent de si loin. A mesure que J'avance, une à une, elles mettent leur chant en veilleuse, puis se taisent. J'avance d'un pas lent, oppressé par tant d'ardente Beauté. Une à une, derrière moi, les cigales enfilent leur voix puis chantent: un mystère dans ce ciel d'où tombent l'indifférence et la beauté. Et, dans la dernière lumière, je lis au fronton d'une villa: « Inmagnificentia naturae, resurgit spiritus. » C'est là qu'il faut s'arrêter. La première étoile déjà, puis trois lumières sur la colline d'en face, la nuit soudain tombée sans rien qui l'ait annoncée, un murmure et une brise dans les buissons derrière moi, la journée s'est enfuie, me laissant sa douceur. Bien sûr. Je n'avais pas changé, Je n'étais seulement plus seul. A Prague, **j'étouffais entre des murs**. Ici. j'étais devant le monde, et **projeté autour de moi**, je peuplais l'univers de formes semblables à moi. Car je n'ai pas encore parlé du soleil. De même que J'ai mis longtemps à comprendre mon pour le monde de pauvreté où s'est passé mon enfance, c'est attachement et mon amour maintenant seulement que J'entrevois la leçon du soleil et des pays qui m'ont vu naître. Un peu avant midi, je sortais et me dirigeais vers un point que je connaissais et qui dominait l'immense plaine de Vicence. Le soleil était presque au zénith, le ciel d'un bleu intense et aéré. Toute la lumière qui entombait dévalait la pente des collines, habillait les cyprès et les oliviers, les maisons blanches et les toits rouges, de la plus chaleureuse des robes, puis allait se perdre dans la plaine qui fumait au soleil. Et chaque fois, c'était le même dénuement. En moi, l'ombre horizontale du petit homme gros et court. Et dans ces plaines tourbillonnantes au soleil et dans la poussière, dans ces collines rasées et toutes croûteuses d'herbes brûlées, ce que je touchais du doigt, c'était une forme dépouillée et sans attrait de ce goût du néant que je portais en moi. Ce pays **me ramenait au Cœur de moi-même** et me mettait en face de mon angoisse secrète. Mais c'était l'angoisse de Prague et ce n'était pas elle. Comment l'expliquer Ce rires, devant cette plaine italienne, peuple d'arbres, de soleil et de sourires, j'ai saisi mieux qu'ailleurs l'odeur de mot et d'inhumanité qui me poursuivait depuis un mois. Oui, cette plénitude sans larmes, cette paix sans joie qui m'emplissait, tout cela n'était fait que d'une conscience très nette de ce qui ne me revenait pas d'un renoncement et d'un désintéret. Comme celui qui va mourir et qui le sait ne s'intéresse pas au sort de sa femme, sauf dans les romans. Il réalise la vocation de l'homme qui est d'être égoïste, c'est-à-dire désespéré. Pour moi, aucune promesse d'immortalité dans ce pays. Que me faisait de revivre en mon âme, et sans yeux pour se voir Vicence, sans mains pour toucher les raisins de Vicence, sans peau pour sentir la caresse de la nuit sur la route du Monte Berico à la villa Valmarana? Oui, tout ceci était vrai. Mais, en même temps entraînait en moi avec le soleil quelque chose que je saurais mal dire. A cette extrême pointe de l'extrême conscience, tout se rejoignait et ma vie m'apparaissait comme un bloc à rejeter ou à recevoir. J'avais besoin d'une grandeur. Je la trouvais dans la

confrontation de mon des espoirs profond et de l'indifférence secrète d'un des plus beaux paysages du monde. J'y puisais la force d'être courageux et conscient à la fois. C'était assez pour moi d'une chose si difficile et si paradoxale. Mais, peut-être, ai-je déjà forcé quelque chose de ce qu'alors je ressentais si justement. Au reste, je reviens souvent à Prague et aux jours mortels que j'y vécus. J'ai retrouvé ma ville. Parfois, seulement, une odeur aigre de concombre et de vinaigre vient réveiller mon inquiétude. Il faut alors que je pense à Vicence. Mais les deux me sont chères et je sépare mal mon amour de la lumière et de la vie d'avec mon secret attachement pour l'expérience désespérée que j'ai voulu décrire. On l'a compris déjà, et moi, je ne veux pas me résoudre à choisir. Dans la banlieue d'Alger, il y a un petit cimetière aux portes de fer noir. Si l'on va jusqu'au bout, c'est la vallée que T'on découvre avec la baie au fond. On peut longtemps rêver devant cette offrande qui soupire avec la mer. Mais quand on revient sur ses pas, on trouve une plaque « Regrets éternels », dans une tombe abandonnée. Heureusement, il y a les idéalistes pour arranger les chose

Les locutions figées repérées dans la chronique « la mort dans l'âme » et leur l'explication :

1- Je me **sentais gonflé** d'un étrange sentiment de liberté.

« Se sentir gonflé de quelque chose » un sens importuné à l'excès par un autre, qui approche de l'explosion (de colère).

2- Je me trouvais soudain **jeté en pleine** avenue.

« Se sentir jeté en plein quelque chose » qui veut bien signifier « se trouver au milieu de quelque chose sans faire attention ».

3- Je **perdis pied**.

« Perdre pied » signifie « quelqu'un qui perd contrôle de quelque chose »

4- Tous ceux qui m'apparaissaient **éclataient de lumière**, de rires et de femmes.

« éclater de lumières » signifie « la joie ».

5- La question d'argent **devient épineuse**.

6- Je me sens **creux et vide**.

« se sentir creux et vide » signifie « la dépression »

7- **A tort ou à raison**.

S'emploi pour quelqu'un qui donne son avis à propos d'un sujet qui ne connaît même pas.

8- **Prendre garde** à mon manège.

L'expression signifie « faire attention ».

9- La plupart **sans âge et sans couleur**.

Signifie « trop de monde qui ne connaît pas » .

10- **une énorme tête sans expression**.

L'expression signifie « quelqu'un qui a des prétentions ridicules »

11- Incapable de rester plus longtemps **en face de moi-même**.

12- L'affreuse nourriture qui me **soulevait le cœur**.

« soulever le cœur » signifie « causer des nausées à quelqu'un »

13- L'angoisse **gagnait du terrain**.

« Gagner du terrain » signifie « Gagner encore du temps ».

14- Un silence tout peuplé de larmes qui me mit **à deux doigts de** la délivrance.

« à deux doigts de » signifie « être près de réaliser quelque chose »

- 15- L'homme est à **face à face de lui-même**.
- 16- **Au bout de** moi-même.
- 17- **En face de**.
- 18- **Pendant ce temps**.
- 19- **Mon cœur éclatait de cris**.
- 20- J'aurais pleuré comme un enfant si quelqu'un **m'avait pris dans ses bras**.
- 21- Je **respire le bonheur** dont je sois capable.
- 22- **Aimer sans mesure**.
- 23- **J'étouffais entre les murs**.
- 24- **Au milieu de**
- 25- **La mort dans l'âme**.
- 26- **Me fait face**.
- 27- **A cette heure**.
- 28- **Au bout de**.
- 29- **Mon air le plus pénétré**.
- 30- **Rendu écœurant**.
- 31- **L'esprit marche**.

Conclusion générale

Conclusion générale

Conclusion générale :

Pour conclure, nous nous devons rappeler que le figement est un phénomène indispensable, il est toujours disponible que ce soit dans la vie quotidienne ou dans les produits littéraires ; car il participe au développement de l'imagination du locuteur et il renforce ses produits langagiers. Il s'applique d'une façon très variable selon les expressions qui sont assez importantes dans notre langage car elles sont largement employées à l'écrit et l'oral.

Nous voudrions souligner que le figement nourrit toujours le lexique et l'enrichit de nouvelles unités, de séquences ou d'expressions et il détermine la formation poly-lexicale d'un très grand nombre d'unités.

Pour rappel, notre travail de recherche est axé essentiellement sur la mise en évidence du figement qui caractérise le phénomène locutionnel en observant, décrivant et analysant quelques aspects formels et combinatoires qui caractérisent ce type de formes complexes, et ce, en abondant dans le sens du linguiste Emile Benveniste en sillonnant le champ notionnel qui gravite principalement autour du concept d' « Intégrant » que nous avons exploité pour appréhender la distribution et l'actualisation de ces groupes de mots dans les unités de niveau supérieur. En gros, nous avons pu identifier et isoler la locution des autres formes complexes et de l'énoncé libre en faisant appel à une pléthore de critères proposés entre autres par des linguistes à l'instar de Gross, Anscombe, Greimas... et ce avant d'enclencher le processus d'observation, de description et bien évidemment d'analyse des informations que nous avons puisé en approchant notre produit constitué d'une batterie de locutions en usage dans le texte d'Albert Camus « La mort dans l'âme ». Par ailleurs, à travers la démarche analytique, nous avons pu saisir le processus intégratif qui distingue le phénomène locutionnel, cette flexibilité permet entre autres à la locution de développer une certaine autonomie syntaxique qui l'émancipe de la dépendance des formules intermédiaires. En clair, contrairement à la locution proverbiale, cette composante est en mesure de se prendre en charge en assumant pleinement la fonction d'intégrant.

Nous avons essayé de répondre à la problématique que nous avons formulée au début à travers cette étude, comme nous avons également cherché à confirmer les hypothèses lancées :

La plupart des expressions figées répondent sur le plan morphosyntaxique à une structure linguistique bien déterminée, qui nous aide d'ailleurs à faire une différence entre une

Conclusion générale

séquence figée et une séquence libre même si leur structure syntaxique est parfois similaire ou identique.

Sur le plan sémantique, le sens de ces expressions figées n'est pas attaché à celui de ses unités composantes, donc ces séquences sont des unités douées d'un sens qui n'est pas déduit à travers le sens des éléments qui les constituent.

L'analyse de l'échantillon des expressions figées et la démarche que nous avons suivie, nous permettent de rendre compte que sur le plan morphosyntaxique et sémantique, la structure syntaxique des séquences figées ne se diffère pas de celle des séquences libres. C'est deux éléments du même phénomène, ne peuvent pas être arbitrairement séparés.

Les éléments de l'expression figée ne peuvent pas être changées ou modifiées dans la plupart des cas, mais dans locution verbale par exemple, le verbe peut subir une modification en acceptant des désinences verbales.

Notre analyse a montré que le figement en tant que phénomène linguistique discursif, a des caractéristiques spécifiques qui font de lui une des propriétés définitives des langues naturelles. C'est un phénomène important, intéressant qui mérite d'être étudié profondément, loin d'être méconnu ou marginal. En définitive, la virginité du champ de recherche dans le domaine du figement en général et de celui de la locution pourrait défricher divers terrains d'investigation et ouvrir des pistes de recherche liées au sémantisme qui caractérise le phénomène locutionnel en scrutant des horizons de recherche qui envoutent les processus d'implication qui animent les jeux sémantiques qui participent à la lexicalisation des éléments constitutifs de la locution. En termes de perspectives futures, nous envisageons une étude approfondie qui permettrait par le fait même de pousser l'étude initiée dans ce sens.

Liste des tableaux

Tableau I.1 distinction entre proverbe et dicton.....	13
Tableau II.2 : la conjugaison du verbe « bougonner ».....	17
Tableau II.3 : la variabilité des pronoms possessifs.....	18
Tableau III.1 : Les différents types de locutions trouvés.....	23
Tableau III.2 : les expressions figées trouvées dans la chronique.....	25
Tableau III.3 : l'analyse morphosyntaxique.....	27
Tableau III.4 : L'analyse sémantique.....	29
Tableau III.5 classification des locutions selon les types du figement	32
Tableau III.6 Déplaçabilité et séparabilité des locutions	36

Liste des graphes :

Graphe III.1 Représentation graphique des types de locutions figées dans la chronique..	23
Graphe III.2 La représentation graphique de locutions totales, repérées et analysées.....	33

Table de la matière

Introduction générale	1
Problématique.....	2
Chapitre I : figement et Locution	3
Introduction partielle	4
1 Figement.....	4
1.1 Définition.....	5
1.2 Expression figée.....	6
1.3 Expression libre.....	6
1.4 Les critères du figement.....	6
1.4. aL'opacité sémantique.....	7
1.4. bLe blocage des propriétés transformationnelles.....	7
1.4. cLa non-actualisation des éléments.....	7
1.4. dLe blocage des paradigmes synonymiques.....	8
1.4. eL'impossibilité d'insertion.....	8
2 Les caractéristiques du figement.....	8
2.1 morphosyntaxiques.....	8
2.2 syntaxiques.....	8
2.3 sémantiques.....	9
3 Types de figement.....	9
3.1.a Définition.....	9
3.1.b Expression idiomatique.....	9
3.2 Figures de style.....	9
I.3.2.a Les types de figure.....	9
Comparaison.....	9
Métaphore.....	10
La périphrase.....	10
L'antithèse.....	10
I.3.3 Le proverbe.....	10
I.3.3.a Définition.....	10

I.3.3.b Les caractéristiques du proverbe.....	11
La structure binaire.....	11
Rime et rythme.....	11
La métaphoricité.....	11
Des origines populaires.....	11
3.4 Le dicton.....	12
3.4.a Définition.....	12
3.4.b Distinction entre proverbe et dicton.....	12
3.5 La Locution.....	13
3.5.a Types de locution.....	14
Locution adverbiale.....	14
Locution prépositive.....	14
Locution conjonctive.....	14
Locution phrase (ou locution nomino-verbale).....	14
3.5.b Les critères de la locution 13.....	14
Conclusion.....	15
Chapitre II : Locution (définition et critères d'identification)	15
Introduction partielle.....	15
1 Définitions.....	15
2 Les critères d'identification de la locution.....	16
2.1 Le critère syntaxique.....	16
2.2 Le critère sémantique.....	18
2.3 Le critère symétrique.....	19
2.4 Le critère rhétorique.....	19
2.5 Le critère contextuel.....	20
Conclusion.....	20
Chapitre III : partie analyse	21
Introduction.....	21
1 Présentation du corpus.....	21
1.1 Présentation de l'œuvre.....	21
1.2 Présentation de l'écrivain.....	21

1.3 Présentation de la chronique « La mort dans l'âme ».....	21
1.4 Présentation du titre de la chronique.....	22
1.5 Choix du corpus.....	23
2 l'analyse de l'échantillon figée.....	23
2.1 Les différents types de locutions trouvés dans la chronique « la mort dans l'âme ».....	23
2.2 les expressions figées trouvées dans la chronique.....	24
3 Analyse morphosyntaxique.....	25
3.1 la morphosyntaxe	25
3.2 l'analyse morphosyntaxique.....	26
4 L'analyse sémantique.....	28
5 Etude du figement linguistique de la locution.....	29
5.1 Figement total, partiel ou inexistant.....	30
Notion d'intégrant.....	30
6 La lexicalisation.....	33
6.1 Le test de la lexicalisation.....	33
6.1.a La commutation.....	33
6.1.b La séparabilité / coordination.....	34
6.1.c La déplaçabilité.....	34
Conclusion générale	37

Bibliographie :

- **A.J GREIMAS**, Proverbes et dictons, du sens, ed. Du Seuil, Paris, 1970.
- **Alain Rey et Chantreau Sophie**, dictionnaire d'expressions et locutions, Le rober, Paris, 1989.
- **ANSCOMBRE J.C** : Un essai de caractérisation de certaines locutions verbales, recherche linguistique de Vincennes, n° 10, 1982.
- **ARNAUD P.J.L** : Réflexions sur le proverbe, Cahier de lexicologie, n°59, Didier Erudition, Paris, 1991.
- **BENVENISTE E** : Problème de linguistique générale, Tome I, Gallimard, Paris, 1966.
- **BERNARD G** : Les locutions verbales françaises, la linguistique, n° 10, Vol. 2, PUF, Paris, 1974.
- **BERRENDONNER A** : Elément de pragmatique linguistique, éd. de Minuit, Paris, 1981.
- **BUFFARD-MORET B** : Introduction à la stylistique, Nathan, Paris, 2004.
- **COLLECTIF** : Dictionnaire de linguistiques et des sciences du langage, Larousse, 1994.
- **D Gaotore**, La locution : analyse interne et analyse globale, in Martins-Baltar M. p 165-177, 1971.
- Dubois Jean, dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Paris 2002.
- Emile **BENVENISTE**, Problème de linguistique générale, Tome I, Gallimard, Paris, 1974.
- **Ferdinand DE SAUSSURE**, Cours de linguistique générale.1916.
- **FIALA P** : Figements et phraséologie, état des recherches actuelles, éd. de Klineksieck, Paris, 1989.
- **FONAGY E.** : Situation et signification, publishing company, 1982.
- **FONTANIER P** : Les figures du discours, Flammarion, Paris, 1977
- **FRANK NEVEU**, Le dictionnaire des sciences de langage, Armand-Colin, Paris 2004.
- **FROMILHAGUE C** : Les figures de style, Nathan, Paris, 1995.
- **GAATONE D** : Les locutions verbales : pourquoi faire ?, revue romane, 1981.
- **GAATONE D** : Locution et catégories linguistiques, Grazer, Linguistsche studies, n°16, Kopenhagen, 1982.
- **GALISSON R, COSTE D** : Dictionnaire de didactique des langues, Hachette, Paris, 1976.

- **Gaston GROSS** : les expressions figées en français, noms composés et autres locutions, OPHRYS 1996.
- **George MISRI** Le figement linguistique en français contemporain, thèse doctorat soutenu par Mieri, université de René Descartes, Paris V, 1987.
- **George Mounin**, Le dictionnaire du français, Sejer 2005.
- **George PLANELLES**, Les 1001 expressions préférées des français.
- **GREIMAS A.J.** : Proverbes et dictons, du sens, éd. Du Seuil, Paris, 1970.
- **GROSS G** : Degrés de figement des noms composés, langage, n°90, 1988.
- **GROSS G** : Les phrases figées en français, l'information grammaticale n°59, société de l'information grammaticale, Paris, 1993.
- **J.C ANSCOMBRE**, Un essai de caractérisation de certaines locutions verbales, recherche linguistique de Vincennes n° 10, 1982.
- **J.M Gouvard**, Les formes proverbiales, édition la pensée, P
- **KLEIN-LATAUD C** : Précis des figures de style, Gref, Toronto, 2001
- **LE GUERN M** : Sémantique de la métaphore et de la métonymie, Larousse, Paris, 1973.
- **LEHMANN A, MARTIN-BERTHET F.** : Introduction à la lexicologie, Nathan, Paris, 2000.
- **LERAT P** : Sémantique descriptive, Hachette, Paris, 1983.
- **M. Martin M**, Sur les facteurs du figement lexical
- **Maurice GROSS**, les limites de la phrase figée [article 1988/90. Pp.7-22].
- **Maurice GROSS**, Une classification des phrases figées du français. Université Paris VII. Laboratoire automatique documentaire et linguistique.
- **MISRI G** : Approche du figement linguistique, critères et tendance, La linguistique, n° 23, PUF, Paris, 1987.
- **MOLINIER G** : La stylistique (que-sais-je), PUF, 1997.
- **MOUNIN G.** : Dictionnaire de la linguistique, PUF, 2004.
- Philippe Blanchet, Dictionnaire du français régional de provence, 1991.
- **QUIVY R, CAMPENHOUDT L.V** : Manuel de recherche en sciences sociales, Dunod, Paris, 2003
- **RAT M.** : Le dictionnaire des locutions françaises, Larousse, Paris, 1957.
- **REBOUL O.** : La rhétorique (que-sais-je), PUF, 1984.
- **REY A., CHANTREAU S.** : Dictionnaire des expressions et locutions, Robert, Paris, 1999.
- **RICALENS-POURCHOT N** : Dictionnaire des figures de style, Armand Colin, Paris, 2005

- **ROBERT J.M** : Les expressions idiomatiques, Broché, Paris, 2008
- **S. Mejri, GROSS, G CLAS A**, Figement et traduction, problématique générale.
- **Sabrina SANDRA**, vers une typologie des collocations, doctorante. Université de M'sila, 2009.
- **SOUTET O** : La linguistique, PUF, 1995

Mémoire consultés :

- **Analyse morphosyntaxique des expressions figées** dans le journal le quotidien d'Oran, cas de la rubrique « tranche de vie », Bouttera Samiha et Boumetrek Fatima, université de Jijel, 2017.
- **Locution figée et expressions figées dans les forces médiévales françaises**, Jona slezakova, université de Masaryk, 2005/2006.
- **Les proverbes dans les titres de la presse écrite algérienne**, Ammari Houda, université d'Ouargla, 2019/2020.